

Sortir de l'imaginaire

Le réel est caché

Le jour où nous entrons en Carême (Mercredi des Cendres), l'Evangile nous mettait en garde. Ne confondez pas le réel et l'imaginaire. Par trois fois, Jésus répétait - c'était un extrait du discours sur la montagne - ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle. Nous sommes dans une civilisation où l'image prend la place du réel. Elle cache le réel. Il faut savoir ouvrir les yeux comme il convient, il faut sortir des images pour voir la vérité. Elle se cache « dans le secret » pour parler encore avec les mots de Jésus. Prenez, par exemple, le mystère de l'Eglise ; sa réalité, heureusement, n'est pas dans le spectacle que nous en donne la Télévision. Le Carême est une invitation à échapper à l'imaginaire et à purifier nos yeux pour déceler ce que la vie manifeste de Dieu. Il s'agit de trouver le bon éclairage. Jésus, nous nous en rendons compte en lisant ce texte, cherche la zone de lumière : elle est étroite : « L'action de Dieu devait se manifester...Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour : déjà la nuit approche ». Il s'agit pour nous de trouver, à la suite de Jésus, le sillon de lumière où le regard n'est plus aveuglé et ce n'est pas si facile de sortir de la cécité. Les Pharisiens auraient eu intérêt à s'en rendre compte ; en réalité, ils s'enfoncent dans la nuit en protestant contre Jésus : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? ».

Aveuglés par les images

C'est bien d'une histoire d'aveugle qu'il s'agit, en effet. La scène que nous avons entendue est pittoresque. Un pauvre aveugle de naissance se trouve face à Jésus ; une étrange histoire se noue entre eux deux. Le geste de Jésus intrigue ; il crache par terre, fait de la boue pour maculer les yeux de l'aveugle : « Va te laver à la piscine ». A son retour il était sorti de la nuit.

Deux personnages, un événement mais les regards des témoins sont différents. Les uns et les autres sont « aveuglés » par leurs images.

Prenons les disciples ; ils ne voient pas la souffrance du handicapé. Leur imaginaire bouche leur regard ; ils voient du péché partout (« Est-ce lui qui a péché ou ses parents ? »). Jésus les libère de leur aveuglement. Prenons les Pharisiens. On va les chercher. Ce sont des experts ! Ils éclaireront cette affaire, on peut leur faire confiance. Ils y regardent de très près, ils interrogent, ils examinent. Ce sont des gens sérieux ! Ils passent leur temps à examiner les textes de la Loi. Je disais tout à l'heure qu'il nous fallait trouver notre sillon de lumière ; les Pharisiens ont le leur avec la Loi ils voient de quoi il retourne. Le miracle s'est produit un jour de sabbat ; Jésus a enfreint la Loi. Tout s'éclaire : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Curieusement, ils ressemblent assez aux disciples : ils ont tendance à voir de la délinquance partout, ils confondent le réel avec les images qu'ils en ont. « Qui a péché ? », demandent les premiers. « Jésus a péché » concluent les juristes.

N'oublions pas les réactions des parents. Eux non plus ne peuvent pas voir ce qui s'est passé : « Nous n'avons rien vu ! Nous ne savons pas ! Interrogez-le vous-mêmes ». Ils parlaient ainsi, nous dit Jean, parce qu'ils avaient peur des juifs.

La délinquance et la peur autour de cet événement qu'on prend pour un spectacle !

Restent les deux personnages principaux : Jésus et l'aveugle guéri. Merveilleux face à face ! Jean arrange son récit pour que nous en venions à reconnaître qu'ils se ressemblent. Ils sont tous les deux enveloppés de l'image du pécheur mais ce n'est pas tout. L'un comme l'autre, l'un devant l'autre n'hésitent pas à affirmer leur identité : « Oui, c'est moi ! » disait le miraculé à qui l'interrogeait. « Oui, c'est moi ! » répond Jésus quand on lui demande s'il est le Messie de Dieu. Entre eux rien d'imaginaire, le réel peut surgir, c'est-à-dire la parole à l'état pur. Celle où la foi peut se proclamer en vérité : « Crois-tu au Fils de l'Homme ? ». Il dit « Je crois Seigneur ! »

Retirer le voile

« Ils ont des yeux pour ne pas voir », disait Jésus devant l'indifférence de ses contemporains. L'homme ne voit pas que Dieu se manifeste dans la mesure où il se laisse envelopper par les voiles de l'imaginaire qui sont plus aveuglants peut-être que les voiles islamiques. L'imaginaire, en notre temps, a les mêmes sources qu'à l'époque de Jésus. Il s'alimente de la peur et de la loi qui transforme ceux qu'on met à l'écart pour en faire des délinquants (des pécheurs, dans le langage des contemporains de Jésus). Je pense - ce n'est qu'un exemple entre tant d'autres, aux jeunes des banlieues. Nous marchons vers Pâques ; nous rallumerons la flamme et nous tiendrons dans nos mains nos lampes allumées. Nous traverserons la nuit pour nous insérer dans le sillon de lumière où la parole est pure et peut chanter la foi au Christ ressuscité. Le chemin passe par la société où nous vivons où nous avons un rôle à jouer. Le chemin passe par ces rencontres où l'on peut retrouver le face à face de Jésus et de l'aveugle, s'adresser à l'exclu sans le juger mais en le restaurant dans sa dignité, en lui redonnant sa place dans la communauté des hommes, en le délivrant des images dont il est affublé. Le chemin passe par ces rencontres. Il est prometteur mais il est risqué. Il faut résister à tous ceux qui cherchent à nous convaincre qu'autrui est un danger alors qu'en réalité, autrui toujours est révélation de Dieu.

« Révélation » : c'est le cas d'en préciser le sens. Etymologiquement le mot désigne l'acte de retirer le voile (velum) pour qu'apparaisse le réel. Ayant lu cette page d'Évangile, je m'interroge. Dieu, dit-on, est caché. Ne peut-on dire que ce sont nos fantasmes qui le dérobent aux regards et que pour reconnaître ses manifestations, il nous faut nous libérer de l'imaginaire.

Michel Jondot